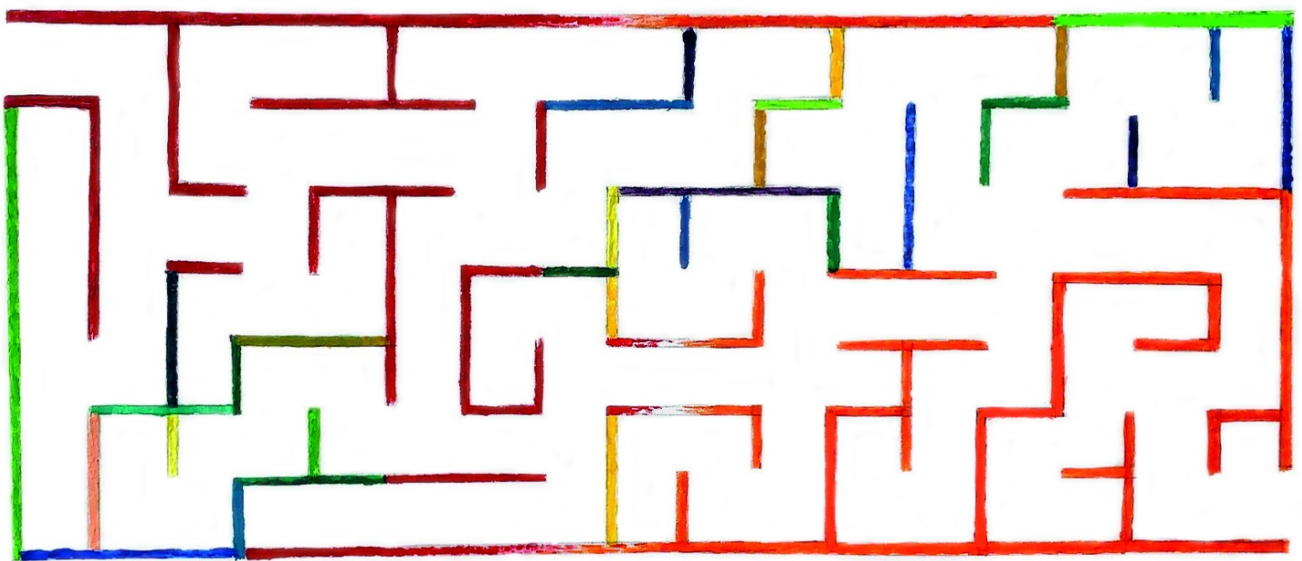


ANNE CORDIER

FAIS DONC ÇA!



Anne Cordier

Fais donc ça !

Roman

© Anne Cordier, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-5742-5

Couverture : Myson Bain / Joël Calentier

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Toute ressemblance avec des faits et des personnages existants ou ayant existé serait purement fortuite et ne pourrait être que le fruit d'une pure coïncidence.

Mais qui est qui ?

Famille De La Mornay :

Les parents :

Bernadette (*BMA, Bernie*) et Henri

Leurs enfants :

François-Xavier (*FX*) marié à Louise

Deux enfants : **Nina et Max**

Edouard

Thomas marié à Vittoria

Trois enfants : **Luca, Andréa et Antonia**

Stanislas

Garance

Famille Celani :

Les filles :

Philomène mariée à Léonard Valloire (Léo)

Trois enfants : **Théodore, Agathe et Timothée**

Anémone

Leur père :

Charles

Violette Montaz (Éduc Nat) :

Professeure de SVT des enfants de Louise et Philomène

Croix Rouge

Anémone

« Et merde ! »

Je raccroche en croisant mon reflet dans le miroir. Un peu pâlotte malgré mon bronzage et ma peau mate.

« Bravo Papa ! Pour une fois que tu t'occupes d'autre chose que de ton nombril, c'est assez réussi... »

Mais je ne m'adresse qu'à moi-même. Je ne lui dirai jamais en face. Enfin pas comme ça. J'éviterai la référence au nombril. Cigarette. Interdit la cigarette, chambre d'hôtel à Paris. Fenêtre, énorme bouffée qui me bouche toutes les bronchioles restantes.

En fait, je suis injuste. Mon père n'est pas égocentrique. Il est juste... décalé. Et déteste les situations conflictuelles par-dessus tout. Comme moi.

Certainement ce qui m'a poussée il y a dix ans à m'enfuir sillonner allègrement les endroits les plus glauques de la planète. Une croix rouge plantée dans le dos et sur le cœur. Pour finalement me retrouver au centre de conflits bien plus terribles que ceux qui ont marqué mon enfance. Ce qui m'a grandement aidée à relativiser mes petits problèmes familiaux.

Pourtant, ce conflit-là, celui qui se profile, me fait regretter tous ceux que je vis au quotidien et me donne envie de retourner illico à Nouakchott. Ou tout au moins me fait amèrement déplorer de ne pas avoir suivi mon instinct. À savoir, passer mes dix jours de vacances au fin fond de la Thaïlande avec ce grand machin tout blond, tout carré, tout joli. Mais le grand machin en question est australien. Ne parle pas un traître mot de français et ne boit que de la bière. J'avais envie de France, de français, de vin. De rentrer à Paris. Chez moi. Si tant est qu'une chambre d'hôtel puisse être chez moi. J'avais envie de Roissy au petit matin, de la lumière blafarde, toute chiffonnée du vol de nuit, du douanier revêché, du RER B, du Relay pas encore ouvert.

Envie de normalité, de banalité, de tons gris. Je suis servie. Au fond, quoi de plus banal qu'une histoire d'adultère ? Mon père, fidèle à lui-même, n'a pas été prodigue de détails. Oui, il pense avoir déjà vu celle qui l'accompagnait, non, il ne se souvient pas où, ni quand. Plutôt grande et plutôt brune, non, il ne peut pas la décrire plus précisément. Mais comme ils étaient presque emboîtés l'un dans l'autre... Et non, que je ne m'inquiète pas, il n'en parlera à personne d'autre. D'ailleurs, il n'aurait pas dû m'en parler. Sans blague ?

Mais me perdre en conjectures va être totalement inutile et j'ose me l'avouer, effarée par mon propre égoïsme, va surtout me gâcher mes vacances.

En écrasant ma cigarette sur le montant de la fenêtre, devant la mosaïque des toits parisiens, j'espère qu'avec un peu de chance je serai loin quand tout ceci fera surface. En me trouvant néanmoins absolument pathétique.

Éduc Nat

Violette

La sonnerie.

Ces quelques notes qui libèrent autant les profs que les élèves...

Brouhaha de cahiers qui se ferment, de raclements de chaises, d'invectives diverses. Quelques « Au revoir Madame, bon week-end ». Pas beaucoup. Pas assez. Mais j'imagine qu'ils sont aussi pressés de retrouver leur vie que moi.

Un sourire franc à Capucine. J'aime bien cette gamine. Même si la SVT la plonge dans des rêves éveillés dont je pressens qu'elle va avoir du mal à sortir. Elle fait naître chez moi des élans de solidarité bizarres et totalement incongrus simplement parce que nous sommes affublées de prénoms floraux ridicules. Capucine me rend un sourire fugitif. Elle s'en moque de Violette Montaz. Elle est concentrée sur les faits et gestes des deux beaux gosses de la classe qui font les pitres dans le couloir. Enfin concentrée, dirais-je si j'étais malveillante. Mais je ne le suis pas. Je la libère de ma sollicitude idiote en effaçant mon tableau et en lui souhaitant mentalement bonne chance avec ces deux petits crétins. Cadenas sur les placards, vérification des brûleurs, PNC aux portes... du collège. Une belle fin d'après-midi. De fin septembre.

Je repère du coin de l'œil Fabrice, posté devant la grille. Il est prof de maths, pense que puisque je suis prof de SVT, nous avons beaucoup en commun. Je schématise à peine.

Je me dis qu'il m'attend pour qu'on prenne le métro ensemble. En trois secondes, j'ai la vision de mes quatre stations de retour : cheveux gras, souffle court, regard libidineux et torrents d'invectives sur l'Éducation Nationale. Je me traite de parano, mais dans le doute, j'empoigne mon portable et me lance dans une conversation aussi animée que factice. En lui décrochant mon plus beau sourire quand je passe à sa hauteur. Je me sens vaguement pitoyable mais au moins ça lui fera sa soirée. Cap sur un Happy Hour avec Clémentine.

Je vais pouvoir étancher ma soif et ma soif de paroles. Je vais l'ensevelir sous une avalanche de mots et de mojitos. Tout lui raconter, par le menu, sans rien omettre de ces trois jours fabuleux. Parler, parler de lui, encore de lui, de nous. J'en ai besoin. Besoin pour me prouver que c'est réel. Ma pauvre Clémentine est condamnée à écouter, elle qui ne juge jamais, ne trahira pas et sait si bien se taire.

Bourgogne aligoté

Louise

Ce mail est..., voilà ! Ce mail est logorrhéique !

Je sais... Mais je ne suis plus à un oxymore près. Ma vie me semble parfois total oxymoresque, comme dirait ma fille Nina si elle savait ce qu'est un oxymore. Elle rajouterait certainement une dizaine de hashtags, comme mon fichu boss qui en abuse jusqu'à la nausée. Bon. Donc mail logorrhéique. Un pavé qui me donne déjà la migraine.

« Deux minutes, Max. Deux petites et simples minutes et je suis à toi. »

Je mens à mon fils. Il va me falloir au moins une demi-heure, deux verres de bourgogne aligoté pour arriver au bout de cette avalanche de mots. Et peut-être autant de temps et autant de verres pour formuler les réponses adéquates. Qui ne seront plus adéquates au vu de mon taux d'alcoolémie. Max repart à toute vitesse, certainement voler une partie de Fortnite à la vigilance maternelle qu'il sent clairement défaillante.

Paradoxalement, l'objet de cette migraine ou de cette cuite annoncée s'intitule assez sobrement « Vacances été ». Dix possibilités de maisons à louer, dix stimulations budgétaires, suivi de dix « Avantages et Inconvénients ». Le tout finissant par l'injonction « J'attends vos retours asap si on ne veut pas échouer au camping Paradiso del Mare ! ».

Elle a bien sûr ajouté le lien du camping. Plus une stimulation budgétaire. En bungalows quand même. Un « Avantages et Inconvénients ». Elle est dingue.

Elle. Philomène ou Le Phénomène comme la surnomme plus ou moins gentiment selon les jours et les circonstances FX, mon mari, la créativité incarnée... Philo que j'ai rencontrée il y a un peu plus de vingt ans, comme on dit, « à l'aube de nos carrières professionnelles », dans une arrière-cour du 10^e arrondissement où nous enchaînions les pauses cigarettes. Elle travaillait au deuxième, moi au rez-de-chaussée.

On ne pouvait pas la louper. Une grande perche brune au port altier, aux traits aussi fins que sa silhouette, au style vestimentaire inimitable. Deux chiffons sur le dos et elle avait l'air de sortir d'un défilé Chanel. Elle a toujours l'air d'ailleurs. Elle régnait sans partage sur cet espace hype avant l'heure, où se télescopaient boîtes de communication, d'événementiel, de casting, de photogravure... Qui sait ce qu'est la photogravure aujourd'hui ?

Certainement pas Nina.

« Non chérie, j'ignore ce que Futur du Passé signifie. Pas l'ombre d'une idée pour être franche. Cherche ?

— Cherche où ? Tu squattes l'ordi ! »

Pour Nina, quatorze ans, chose toute en longueur, constamment exaspérée, très chiante, magnifique (à deux trois boutons d'acné près) et Fille-prunelle-de-mes-yeux, il est inconcevable de faire une quelconque recherche ailleurs que sur internet. Pour moi, quarante-quatre ans, il est aberrant de ne pas commencer par un, regarder sa leçon, deux, ouvrir son livre, trois dans les cas « extrêmes » (blaguons !), ouvrir un dictionnaire (tu sais Chérie, ce gros bouquin sur l'étagère...) ou un Bescherelle.

L'échange qui suit n'est que successions de banalités affligeantes maintes fois répétées ces temps-ci, avec son lot de portes claquées, de soufflements, de velléités d'être adoptée... Elle n'a même pas ri quand, par association de pensées, je lui ai demandé où elle en était sur « Vipère au poing » ... Fiche de lecture à rendre dans neuf jours. Béni soit Pronote.

Mais ce soir, je m'en fous. Du futur du passé. De Folcoche. Des hashtags maléfiques. De Max le Surdoué, « qu'il faudrait stimuler Madame Devillier ». Des portes claquées. BMA me dirait « Mais Louise, il faut tenir ses enfants ! Sinon ils vous mangeront la laine sur le dos ! ». J'exècre cette expression. J'exècre beaucoup de choses quand il s'agit de ma belle-mère.

BMA, Belle Mère Adorée, comme je la surnomme, ou Bernadette de la Mornay. Oui, le patronyme existe. D'ailleurs j'ai préféré conserver mon nom de jeune fille. BMA qui me stresse, me renvoie à mes douze ans, mes cheveux filasses, mon appareil dentaire, à l'indifférence malheureusement non simulée de Vincent, star de ma classe de cinquième, à mon niveau social d'origine, a priori dramatiquement navrant. Sa quasi-syncope lorsqu'elle a compris que Louise Devillier, c'était Louise Devillier et pas Louise De Villiers, est un blockbuster familial. Que l'on se raconte encore et encore dès que l'heure est grave et qu'il devient urgent de rigoler.

Philo venant dîner demain pour, je cite, « finaliser le dossier vacances », j'ai vaguement intérêt à au moins avoir fait semblant de m'intéresser. Ça m'intéresse en plus. Nos vacances... Nos vacances, merde ! Mais là, on dirait une présentation de bureau et j'en ai marre du bureau. J'en ai marre de tout ce soir.

« Étoile des neiges, pays merveilleux, tous ceux ... » retentit. Sonnerie téléchargée à mon insu par deux gosses aussi ingrats qu'idiots, les miens. Pardon, les nôtres. FX ayant plutôt participé sur ce coup-là. Si j'ose dire.

Le 1^{er} janvier, alors que nous leur demandions « Quelles sont vos résolutions